Dominique Poulot, *L'Art d'aimer les objets*

Laval, Presses de l'Université Laval, 2016, 164 p., notes bibliogr.
(« Patrimoine en mouvement »).

Anne Both

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30441>

DOI : 10.4000/lhomme.30441

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 163-164

ISBN : 978-2-7132-2689-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anne Both, « Dominique Poulot, *L'Art d'aimer les objets* », *L'Homme* [En ligne], 222 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30441>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Dominique Poulot, *L'Art d'aimer les objets*

Laval, Presses de l'Université Laval, 2016, 164 p., notes bibliogr.
(« Patrimoine en mouvement »).

Anne Both

RÉFÉRENCE

Dominique Poulot, *L'Art d'aimer les objets*. Laval, Presses de l'Université Laval, 2016, 164 p., notes bibliogr. (« Patrimoine en mouvement »).

- 1 Contribuer à l'histoire longue des arts et des musées depuis le XVIII^e siècle à nos jours, tel est le dessein, affiché dès la première ligne, de cet ouvrage de l'historien Dominique Poulot. Si dans son *Histoire des musées de France*, paru il y a plus d'une décennie¹, il explorait la dimension éminemment politique de ces institutions, il s'attelle, cette fois, à les analyser en les considérant comme des dispositifs de fabrication de la mémoire et de la citoyenneté patrimoniale, depuis la Révolution jusqu'à nos jours. *L'Art d'aimer les objets* est un essai découpé en une dizaine de chapitres, dont la conception s'appuie sur l'appareillage théorique imaginé par Luc Boltanski et Laurent Thévenot², comme le montrent certains titres et intertitres qui en reprennent le champ lexical : « L'économie morale des collections » (p. 9), « Justifications patrimoniales » (p. 21), « Les conventions et les habiletés » (p. 31).
- 2 Dominique Poulot montre bien comment les dispositifs d'exposition détournent la valeur originelle des collections pour en faire des symboles. Les saisies révolutionnaires du clergé et des émigrés, par exemple, matérialisent le droit récemment acquis des citoyens de jouir des richesses nationales. Ce n'est pas tant la polysémie des objets qui surprend, mais l'extraordinaire plasticité sémantique que permet leur mise en patrimoine. L'évolution de leur statut suit celle de la tonalité politique, bien sûr, mais également esthétique, sociale et historique des musées. Ainsi, la création des musées laboratoires au XIX^e siècle écarte les artefacts de leur contexte pour les insérer dans un

dispositif scientifique. Autrement dit, ils deviennent des sources, des matériaux, des arguments heuristiques, autant que des traces à haute valeur probatoire. On pense notamment au musée des Antiquités nationales et à celui des Archives nationales, tous deux inaugurés en 1867 et « consacré[s] à l'avenir de la science davantage qu'à l'actualité d'une résurrection du passé ou qu'à l'impératif de transmission à la postérité » (p. 86). L'écriture de l'histoire passe alors par celle du futur. Le siècle suivant sera marqué par un tournant social, voire ethnologique. La multiplication des écomusées dans la voie tracée par Georges Henri Rivière avec le Musée national des arts et traditions populaires amène l'auteur à constater que « le musée est [...] parfois devenu un théâtre des souvenirs et des savoirs des visiteurs » (p. 127). La mémoire, précédemment effacée par l'histoire académique, n'a de cesse de revenir en force. Les musées mémoriaux (Caen, Péronne) en sont l'archétype : valorisation du témoignage, de l'histoire individuelle et anonyme, identification des visiteurs. Il semble, qu'aujourd'hui, ces musées soient grandement subordonnés aux intérêts des publics et de plus en plus « influencés par le modèle international du musée spectaculaire mêlant divertissement et information » (p. 92).

- 3 Dans sa conclusion, l'historien distingue trois âges des musées, correspondant tous diversement à des enjeux civiques. Le premier s'inscrit dans la continuité des Lumières : l'institution est consacrée à l'esprit public et tournée vers une élite. Le deuxième répond à un impératif d'éducation libérale de la bourgeoisie et se distingue par son jacobinisme (le Louvre). Enfin, le dernier âge est celui des pratiques culturelles avec des musées « comme suspendu[s] au désir du public » (p. 163). Or, cela n'a rien de surprenant ni de nouveau au regard des missions qui leur sont assignées. Les professionnels, représentés par le Conseil international des musées, tout comme le droit français, au moyen du Code du patrimoine³, s'accordent d'ailleurs sur la triple finalité de ces institutions : les études (ou la « connaissance »), l'éducation et la récente délectation (qualifiée de « plaisir du public » dans le droit français). L'auteur ne nous apprend rien non plus lorsqu'il ajoute que les musées déploient des dispositifs – expositions temporaires, médiation culturelle ou mise en place de services pédagogiques – pour attirer le public et remplir leurs salles.
- 4 Plus généralement, l'évocation, dans ce livre, de sujets disparates (les origines du tourisme, le combat de Quatremère de Quincy contre les spoliations, l'activité dessinatrice ou la Mission du patrimoine) et de contextes patrimoniaux extrêmement variés (urbain, rural, scientifique, historique ou artistique) finissent par égarer le lecteur. Quant à la segmentation du texte, en dix parties exposées dans la table des matières comme un déroulé problématique, elle ne sert guère la cohérence historique ou thématique de l'ensemble.
- 5 Contrairement à ce qu'indique son titre, ce livre traite davantage des musées et de l'incroyable disparité que recouvre cette catégorie que des objets en tant que tels et de l'attachement que l'on peut leur témoigner. Pourtant, le propos de Dominique Poulot est riche d'enseignements, porté par une écriture élégante et soutenu par une stimulante érudition pluridisciplinaire avec plus de 300 notes, dont le récapitulatif en bibliographie aurait été très précieux.

NOTES

1. Dominique Poulot, *Une histoire des musées en France*, Paris, La Découverte, 2005 (« L'Espace de l'histoire »).
2. Cf. *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991 (« NRF Essais »).
3. Cf. Code du patrimoine, article L410-1 du livre IV consacré aux musées.